

raissent peu logiques au cas de certaines hémorragies. Ainsi, chez un malade atteint de terribles hématémèses de l'exulceratio simplex, on pourrait, *a priori*, redouter que l'élévation de pression sanguine due aux grandes injections de sérum soit nuisible à la formation du caillot vasculaire obturateur; il n'en est rien, c'est un sujet que j'ai étudié de près et que j'ai traité au chapitre concernant l'exulceratio simplex.

Les grandes injections de sérum peuvent être efficaces dans les maladies toxiques et infectieuses (fièvre typhoïde, pneumonie adynamique, intoxications, etc.); elles favorisent la diurèse et l'élimination des toxines. Elles m'ont donné de bons résultats dans l'ictère grave. A cause du chlorure de sodium qu'elles contiennent, les injections de sérum doivent être *prohibées* dans la maladie de Bright et dans toutes les maladies avec œdèmes.

On voit, d'après ce rapide aperçu, quelle est l'importance des injections de sérum et combien sont nombreuses les indications. La quantité de sérum à injecter est variable suivant les cas. On fait des injections de 100, 200, 300, 400, 500 grammes. Il est des circonstances où l'on peut injecter 2 litres en vingt-quatre heures en quatre ou cinq injections.

Depuis longtemps, j'ai l'habitude d'associer de *très petites doses* de benzoate de caféine aux injections de sérum artificiel: 5 à 10 centigrammes par litre de sérum. Pour si minime que soit cette dose de caféine, elle a un effet salutaire sur le cœur et sur le rein. Il est facile de faire le mélange au moment de pratiquer l'injection; on verse dans l'ampoule de sérum quelques gouttes d'une solution titrée de benzoate de caféine.

PRÉSENTATION

DU MANUEL DE PATHOLOGIE INTERNE

Ce manuel de pathologie n'a jamais eu de préface. Il a pris naissance en 1880 sous forme de deux volumes, et, après avoir semé sur son chemin quatorze éditions, il a dépassé sa majorité sous forme de quatre volumes.

Cet ouvrage contient ma vie médicale tout entière. Ayant eu le très grand honneur, depuis dix-huit ans, d'occuper à la Faculté de médecine de Paris la chaire de pathologie et la chaire de clinique, le labeur incessant qu'impose pareil enseignement m'a permis de tenir le manuel sans cesse « en haleine ». Du moins, j'ai fait de mon mieux.

Ici, comme ailleurs, j'ai soigneusement évité les discussions oiseuses, les hypothèses stériles et autres *impedimenta* qui surchargent inutilement les descriptions pathologiques et cliniques; autant que possible, j'ai toujours été droit au fait.

Admirateur fervent de l'évolution actuelle qui a transformé tant de choses en médecine, je me suis efforcé de relier le passé au présent, et, chaque fois que les circonstances l'ont permis, j'ai conservé, dans leurs belles lignes, les grandes assises médicales qu'avaient édifiées nos illustres devanciers.

De plus en plus convaincu que la médecine et la chirurgie doivent se prêter un mutuel secours, j'ai traité avec un soin tout particulier les questions *médico-chirurgicales*, et

je leur ai donné dans ce livre, comme dans mes leçons cliniques, des développements que je considère comme indispensables, aussi bien à l'éducation du médecin qu'à l'éducation du chirurgien.

Enfin, fidèle aux tendances qui m'ont toujours guidé, j'ai fait marcher côte à côte la pathologie et la clinique, si bien que ce livre pourrait se nommer : *Manuel de pathologie interne et de clinique médicale*.

Toutes ces considérations, je les ai développées dans les deux leçons d'ouverture que j'ai faites en prenant possession des chaires de pathologie et de clinique. Le lecteur trouvera plus loin ces deux leçons, elles résument ma profession de foi médicale, elles sont la synthèse de cet ouvrage.

G. DIEULAFOY.

Paris, Janvier 1904.

LEÇON D'OUVERTURE

DU COURS DE PATHOLOGIE INTERNE

(25 JANVIER 1887)

MESSIEURS,

Il est d'usage, il est de tradition à la Faculté de médecine, qu'en prenant possession de la chaire où il vient d'être appelé, le nouveau professeur inaugure son enseignement par une première leçon qui est, en quelque sorte, un programme et une profession de foi. Dans cette première leçon, il expose ses tendances scientifiques, il juge les progrès accomplis et il développe la méthode qui doit présider à son enseignement.

C'est pour me conformer à cet usage que je vais vous retracer, à grands traits, l'état actuel de la science et vous dire quel doit être, à mon sens, l'enseignement de la pathologie; mais je vous avoue très humblement que ce n'est pas sans appréhension que j'entreprends une pareille tâche, car, à vous parler franc, j'aime mieux faire des leçons que des discours. Aussi me permettez-vous de faire appel à toute votre indulgence, avec l'espoir que votre extrême bienveillance voudra bien suppléer à l'insuffisance de mes efforts.